

les précautions nécessaires. Au lieu de ne leur donner qu'en petite quantité à la fois, et avec ménagements, les aliments plus substantiels que le lait, ou bien de mettre soigneusement de côté tout article de digestion difficile, et de regarder le lait comme devant, après tout, former la base de l'alimentation infantile, surtout à une époque où la dentition constitue déjà à elle seule une cause puissante de dérangements intestinaux, au lieu de tout cela, disons-nous, on se croit obligé de faire ingurgiter à l'enfant toute espèce de nourriture, pommes de terre, viandes, légumes, fruits. "L'enfant mange comme nous," disent les parents, et il le fait, hâtons-nous de le constater, non-seulement à l'heure ordinaire des repas, mais à toute heure du jour et même de la nuit. Que d'enfants ont continuellement à la main, (et à la bouche aussi, tout naturellement,) qui une pomme de terre, qui un morceau de pâtisserie, etc. C'est ici surtout que l'adage trouve son application. "Plus occidit gula quam gladius."

L'importance, ou pour mieux dire, la nécessité du régime lacté dans l'alimentation de l'enfance saute tellement aux yeux qu'il semble superflu d'insister davantage. De fait, nous n'aurions pas, comme nous venons de le faire, appuyé sur ce point, si nous n'eussions été trop souvent le témoin de l'incurie de certains parents et même de certains médecins en ce qui regarde l'hygiène de la première enfance. Nous avons vu des médecins qui, appelés à donner leurs soins à ces petits malades, ont pour tactique d'approuver sans distinction et sans restriction toutes les idées et opinions des parents à ce sujet. Si la mère leur demande: "Mon enfant n'a qu'un mois à peine, mais je lui donne déjà de la bouillie. Est-ce que je fais bien?" ils répondent invariablement: "*Oui, madame!*" Ou bien, "J'ai envie de sevrer le baby, ne croyez-vous pas que je n'en serais que mieux?"—" *Oui, madame!*"—Quelque fantaisie qui puisse passer par la tête de la maman, elle est sûre de rencontrer la haute et intelligente approbation du médecin. De semblables faits se rencontrent tous les jours, et malheureusement, ils ne sont pas à l'honneur de la profession.

L'étude que nous venons de faire des causes de la diarrhée infantile nous amène à présenter maintenant quelques considérations relatives au traitement de cette affection.

Les mesures prophylactiques devront tout d'abord recevoir la plus sérieuse considération de la part du médecin. Prévenir une maladie vaut toujours mieux que la guérir. Ainsi, si le voisinage des habitations est malsain, si l'atmosphère y est viciée par une ou plusieurs des causes que nous avons énumérées, il faudra de toute nécessité soustraire les enfants à l'in-